



Grand'Mère et l'Enfant

Par Séverine

DEUX mots, rien que deux mots— et voilà que par la magie de ces deux mots, en joignant les paupières pour se mieux souvenir, chacun se retrouve enfant, purifié des souillures de la vie, dégagé du terrible fardeau de l'expérience, tout petit, tout neuf, tout candide, avec un regard d'aurore, une voix d'oiseau, l'âme en confiance et le cœur en fête.

Grand'mère! Le plus souvent l'aïeul, âgé davantage, est mort. Ou bien il est parfois sévère, grognon, demeuré masculin, quelque peu égoïste. Mais Elle! Rappelez-vous... Qui que l'on soit, riche ou pauvre, croyant ou mécréant, puissant ou faible, glorieux ou obscur, du hameau ou de la ville, on garde cette image au plus secret, au plus sacré de la mémoire.

Les parents, eux, sont dans la force de l'âge; ils militent plus ou moins, sont occupés, sont affairés, ont les impatiences des nerveux et les rigueurs des combattants. Que l'enfant "ait tout ce qu'il lui faut" comme bien-être, instruction, éducation, leur devoir est rempli. Ils n'ont pas le temps de s'attarder aux chimères.

C'est le lot des retraités de l'existence, des invalides qui gardent le coin du feu, des placides philosophes à l'esprit adouci sous le passage des jours comme un caillou arrondi sous la course de l'eau.

Grand'mère! Elle est la compagne, le refuge, l'égide, la caresse, l'introductrice au pays des fées, la complice des péchés innocents—un tabernacle à rêves et une boîte à bonbons! Gabriel Nigond a célébré délicieusement ces tutrices clémentes et inoubliables:

Chères saintes à lunettes,
Vieux chapeaux, vieilles cornettes,
Bon sourire triomphant,
Calmes récits bien honnêtes,
Cheveux lisses et mains nettes...
O les souvenirs d'enfant!

L'enfant a conscience de cela, sans trop savoir: elle considère la mère de sa mère comme un objet de prix, quelqu'un de très précieux... d'autant plus précieux qu'on lui a dit une fois: "Aime-la bien; tu ne l'auras pas toujours", et que l'hypothèse d'un départ lui est restée, troublante.

Eh quoi! si vénérée, si choyée, si gâtée, l'aïeule pourrait songer à partir! Quelle malice ont donc les vieilles gens? Chez qui d'autre que sa fille et que son fils irait-elle d'abord? Où serait-elle mieux que dans sa chambre où flambe le feu dès le moindre froid; où il y a une si jolie pendule dorée, et qui tinte clair—sinon dans le salon, après quatre heures, contre la fenêtre, derrière une table où est son livre et son petit panier?

Mais l'enfant veille et surveille: bonne maman ne s'en ira pas! Volontiers, garçonnière et brusque, la petite modère ses gestes vis-à-vis de la vieille dame. Celle-ci a près de quatre-vingts ans: elle doit donc être usée. L'enfant vit dans l'angoisse constante de lui casser quelque chose. Après qu'elle s'est jetée dans ses bras avec l'élan d'un jeune poulain, une peur l'envahit, l'immobilise, l'amollit dans l'étreinte.

—Grand'mère! J't'ai pas fait mal?

—Mais non, chérie, répond l'aïeule dont le visage rayonne.